Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 73 (2016)

Heft: 1

Artikel: P.Bodmer LI verso : restes d'un traité médical ou ethnographique?

Autor: Schubert, Paul

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-587266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

P.Bodmer LI verso: restes d'un traité médical ou ethnographique?

Paul Schubert, Genève

Abstract: Le papyrus Bodmer LI verso provient de la reliure du P.Bodmer XXIII. Présenté ici pour la première fois, le texte – très fragmentaire – permet de reconnaître les restes d'un traité de nature théorique, vraisemblablement de caractère médical ou ethnographique. Ce fragment pose la question de la préhistoire des papyrus Bodmer.

Introduction

Parmi les rares éléments des papyrus Bodmer à n'avoir pas encore été publiés figure un fragment de texte grec inconnu, extrait d'un cartonnage ayant servi à fabriquer la reliure du P.Bodmer XXIII (passages en copte tirés d'Ésaïe 47). Ce cartonnage comprend les éléments suivants:

- P.Bodmer LI recto: table de division de syllabes comportant des mots qui commencent par les lettres ι – κ – λ – μ[1].
- P.Bodmer LI verso: texte inédit.
- P.Bodmer LII (recto/verso): passage du discours d'Isocrate *À Nicoclès*[2].
- P.Bodmer LIII recto: traces de lettres.
- P.Bodmer LIII verso: page blanche.
- P.Bodmer LIV (recto/verso): fragment d'un registre foncier[3].
- P.Bodmer LV (recto/verso): fragment d'un registre fiscal.
- P.Bodmer LVI (recto/verso): fragment d'un registre fiscal.

* Le présent article constitue le pendant d'une présentation générale faite dans le cadre du colloque «I Papiri Bodmer: Biblioteche, communità di asceti e cultura letteraria in greco e copto nell'Egitto antico», organisé par Gianfranco Agosti, Alberto Camplani et Paola Buzi (Université de Rome La Sapienza) en 2014. La présentation générale sera publiée dans les actes du colloque; il a paru opportun d'intégrer la publication de ce fragment de papyrus dans une revue à plus large diffusion, tout en limitant les redites dans la mesure du possible. J'adresse mes remerciements à Mme Anna Di Bitonto Kasser qui, il y a bien des années, m'a donné la possibilité de travailler sur ce papyrus. Je souhaiterais aussi remercier le Dr. Nicolas Ducimetière, Vice-Directeur de la Fondation Bodmer, de m'avoir autorisé à publier ce papyrus, et aussi de m'avoir réservé un excellent accueil pour examiner l'original à plusieurs reprises. Mme Stasha Bibic (Fondation Bodmer) a eu la gentillesse de me fournir des images digitales de très bonne qualité. Le travail de démontage du cartonnage de reliure a été effectué par le laboratoire de restauration du British Museum, tandis que la conservation du papyrus à la Fondation Bodmer a été réalisée par Mme Florence Darbre.

1 Cf. A. Di Bitonto Kasser, «P.Bodmer recto LI: esercizio di divisione sillabica», *MH* 55 (1998) 112–118. Le bref catalogue présenté ici est emprunté à cette publication.

2 Cf. P. Schubert, «P.Bodmer LII: Isocrate, *À Nicoclès* 16–22», *MH* 54 (1997) 97–105.

3 Publication en préparation par Jean-Luc Fournet et Jean Gascou.

Le terme «recto» a été appliqué à l'exercice de division de syllabes lors de sa publication parce que l'écriture suivait le sens des fibres; par analogie, on parlera donc ici de «verso», l'écriture étant perpendiculaire au sens des fibres[4]. À strictement parler, il aurait été préférable de parler de faces primaire et secondaire, puisque le P.Bodmer LI semble provenir non pas d'un codex, mais d'un rouleau.

Description du papyrus

Le P.Bodmer LI verso est constitué pour l'essentiel de deux fragments oblongs verticaux qui s'ajustent sur la moitié de leur hauteur sans laisser d'intervalle notable. Sur la partie inférieure, en revanche, il manque un morceau sur une surface d'environ 2 x 9 cm. Comme le relevait l'éditrice du recto, le feuillet dans ses dimensions actuelles mesure 12,7 cm de large et 20 cm de haut; mais il a été découpé pour s'adapter à la reliure du P.Bodmer XXIII, dont les feuillets mesurent environ 13,5 x 21 cm. Le texte est écrit, perpendiculairement aux fibres, tête-bêche par rapport à l'exercice de division de syllabes figurant au recto. Il subsiste les restes incomplets de deux colonnes d'écriture, séparées par une marge intérieure d'environ 1,5 cm. Il n'est pas possible d'estimer la largeur des colonnes car aucune ligne n'a pu être restituée au complet. Les marges supérieure et inférieure ne sont pas conservées, ce qui rend aussi difficile une estimation de la hauteur des colonnes. L'écriture est effacée en de nombreux endroits, vraisemblablement suite au processus par lequel le papyrus a été intégré dans la reliure du codex; le démontage de la reliure a dû lui aussi provoquer des dégâts.

Après le démontage, deux petits fragments détachés ont été placés sous le même verre. L'un d'eux (hauteur 1 cm; largeur 1,5 cm) comporte trois lettres lisibles, de la même main que le texte principal, et peut être facilement remis en place (i 32). L'autre fragment (hauteur 4,3 cm; largeur 0,8 cm) conserve les restes de deux ou trois lettres par ligne sur une hauteur de sept lignes. Il ne s'agit toutefois pas de la même écriture; il ne s'ajuste donc vraisemblablement pas au fragment présenté ici.

Cette feuille de papyrus a dû être découpée dans un rouleau: les deux faces présentent en effet des textes complètement distincts, aussi bien par l'écriture que par le contenu, et il ne subsiste aucune trace d'un texte sous-jacent; nous n'avons pas affaire à un palimpseste. La table de division de syllabes comporte des mots dont l'initiale se situe vers le milieu de l'alphabet; il manque le début et la fin de la table. Quant au texte présenté ici, ce qu'il en subsiste permet de supposer que sa longueur dépassait celle des deux colonnes conservées.

L'écriture, à l'encre noire, a été produite par un scribe professionnel très compétent. Il s'agit clairement d'une copie soignée, dont la qualité de facture trouvera une correspondance dans le contenu, destiné selon toute vraisemblance

4 Pour la définition d'un usage plus strict des termes «recto» et «verso», cf. E. G. Turner, *The terms recto and verso: the anatomy of the papyrus roll* (*Pap. Brux.* 16, Bruxelles 1978).

à des lecteurs avertis. Les lettres sont toutes séparées et s'inscrivent presque toutes dans un carré ou un cercle (avec les exceptions habituelles que constituent l'*iota*, le *rho* et le *phi*; le *psi* n'apparaît pas). Le scribe a utilisé un calame comportant un mince biseau, ce qui lui a permis de faire varier légèrement l'épaisseur du trait. La base du *delta* comporte des prolongements décoratifs; sa diagonale descendant de gauche à droite commence avec un petit crochet, que l'on retrouve dans le *chi* et le *lambda*. D'autres lettres présentent aussi des boucles qui donnent une certaine élégance au style de l'écriture (notamment *alpha*, *eta*, *kappa*, *mu*, *nu*, *upsilon*). En ce qui concerne l'*upsilon*, il est tracé sans lever le calame, avec une boucle à la base et une forme de cornes de bouquetins. L'*alpha* est tracé lui aussi en une fois, avec une boucle au sommet.

Toutes ces caractéristiques permettent d'associer l'écriture au style appelé «majuscule alexandrine»[5]. Ce style connaît ses débuts au IIe siècle apr. J.-C., mais il évolue pour atteindre son état achevé vers le V/VIe siècle dans des textes tels que des lettres pascales. Dans sa phase de développement, il est parfois difficile de dater précisément un spécimen particulier. On pourrait rapprocher l'écriture de notre texte de celle du P.Bodmer II (Évangile de Jean), ainsi que de celle du P.Beatty III (Épîtres de Paul), deux codex produits au début du IIIe siècle[6]. Cependant, des cas plus tardifs semblent offrir une meilleure correspondance. Ainsi, parmi les exemples comparatifs fournis par Cavallo et Maehler (planches 8a–e), les deux papyrus qui présentent la meilleure ressemblance avec P.Bodmer LI verso sont datés respectivement du début du IVe siècle et du début du Ve siècle[7].

Séquence d'utilisation

Il devient ainsi possible de proposer une séquence chronologique plausible des étapes d'utilisation du papyrus, jusqu'à la production du cartonnage de reliure. Le recto a été daté par l'éditrice entre le IIIe et le IVe siècle; de plus, comme P.Bodmer XXIII est daté de la seconde moitié du IVe siècle, nous disposons d'un *terminus ante quem* approximatif pour la copie des deux faces du P.Bodmer LI[8]. On aboutit donc au résultat suivant:

5 Cf. G. Cavallo, H. Maehler, *Greek bookhands of the early Byzantine period A.D. 300–800* (*BICS* Suppl. 47, London 1987) 23.

6 P.Bodmer II: cf. V. Martin, J. W. B. Barns, *Papyrus Bodmer II: supplément* (nouv. éd. augmentée et corrigée, Cologny-Genève 1962), avec planches. P.Beatty III: cf. C. H. Roberts, T. C. Skeat, *The birth of the codex* (Oxford 1983) pl. III.

7 N° 8b: P.Ryl. III 489 + pl. 10 (daté fin IIIe/début IVe s. par Colin Roberts, première moitié IVe s. par Cavallo/Maehler). N° 8c: P.Ant. I 12 + pl. 1 (daté IIIe s. par Roberts, première moitié ou milieu Ve s. par Cavallo/Maehler). Pour le second cas, la différence d'estimation entre Roberts et Cavallo/Maehler illustre bien la difficulté à fournir une date précise dans cette phase du développement de la majuscule alexandrine.

8 Cf. A. Di Bitonto Kasser, «P.Bodmer recto LI» (cit. supra) 115.

a) IIIe siècle: un scribe copie le discours d'Isocrate *À Nicoclès* sur un codex (P.Bodmer LII).
b) III/IVe siècle: un scribe copie sur un rouleau, dans le sens des fibres, une table de division de syllabes à but scolaire (P.Bodmer LI recto).
c) Première moitié du IVe siècle: le rouleau est recyclé par un scribe qui utilise le dos (fibres verticales) pour copier le texte qui sera présenté ici (P.Bodmer LI verso).
d) Seconde moitié du IVe siècle: le rouleau est découpé en morceaux. L'un de ces morceaux comporte une partie de la table de division de syllabes correspondant aux mots qui commencent par les lettres ι – κ – λ – μ; au dos se trouve la portion du texte présenté ici. Ce morceau de papyrus est utilisé, avec d'autres dont le P.Bodmer LII, pour réaliser la reliure d'un nouveau codex copte, P.Bodmer XXIII[9].

Contenu du papyrus

En dépit du caractère fragmentaire du papyrus, et bien que l'encre soit souvent passablement effacée, on peut tout de même dégager divers éléments qui permettront de définir la nature générale du texte. L'usage lexical correspond à de la prose de caractère technique: cf. p. ex. πρ]οβλήματα (i 10); ἀπὸ δημο[cίω]ν (i 23). Aucun rythme poétique n'est décelable. La présence de θ̣ά̣λαccαν (i 26) exclut l'attique ancien.

Dans la première colonne, le texte suppose une relation dialectique dans laquelle une personne parle en son nom propre (i 8: βούλ̣ο̣μαι̣ «je veux») et une autre reçoit des injonctions (i 12:]κρεῖνε, scil. κρῖνε «tranche»; i 21: πα]ραδέχου «reçois»). En outre, le locuteur principal semble tenir un discours plus général sur des groupes (i 24:]εύουcιν, ἄνθ̣[ρω]ποι δέ «ils (…), mais les hommes»); on retrouve un homme plus bas (i 32: ἄνθ̣[ρ]ω̣πος). Le propos est argumentatif, comme l'indique à la fois la tournure ἐ]ν τῷ ὅ̣λ̣ῳ πᾶν δο[κι]μαcε- «dans l'ensemble, tout évaluer» (i 7) et βούλ̣ο̣μαι̣ ἅμα ἐ̣κ̣[α]τέροιc «je veux (…) à la fois les deux» (i 8).

Les restes de la seconde colonne, quoique fort étroits, livrent quelques éléments d'information supplémentaires. Il y est question de nature (ii 4: φύcεωc), d'hommes (ii 6: ἀνθρωπ̣[) et vraisemblablement d'une situation requérant des secours (ii 5: βοηθητ̣[). Par ailleurs, la conjonction de termes relatifs à la démangeaison (ii 8: δακνιᾷ), à l'automne (ii 8–9: [φθι]|νοπώρῳ) et à la dispersion (ii 10: ἀραιοῦ[cθαι) nous oriente vers un contexte médical (voir commentaire ci-dessous). Il faut enfin constater qu'aucun nom propre n'apparaît dans le texte, ce qui constitue certes une difficulté pour l'identification du texte, mais s'accorderait bien avec un propos de nature théorique.

9 Les autres éléments tirés du cartonnage étant pour l'instant inédits, il n'est pas encore possible de les intégrer dans cette séquence.

Les éléments naturels semblent aussi jouer un rôle dans la réflexion: on trouve en effet une mention de la terre à deux reprises (i 9: γῆς; i 17: γῆς), de la mer (i 26: θάλασσαν), du monde ou de l'ordre (ii 3: κοσμ̣̣̣), et peut-être du soleil (ii 22: ηλιω̣[̣).

Tous ces éléments combinés donnent à penser que le fragment comporte les restes d'un traité de nature théorique, dans lequel un locuteur s'adresse à un destinataire et lui expose diverses considérations qui relèvent à la fois de la nature, de la géographie et de l'effet produit sur la santé des hommes. Par le contenu, le fragment rappelle le traité *Airs Eaux Lieux* attribué à Hippocrate[10]. En revanche, le mode locutoire est différent; quant à la langue, elle ne présente aucune trace dialectale, alors que le traité hippocratique est coloré d'ionien.

Avant d'être intégré dans la reliure du P.Bodmer XXIII, le texte présenté ici a connu une existence propre. Il a été copié au dos d'un texte de nature scolaire (exercice de division de syllabes). Le niveau d'érudition que supposent les restes conservés suggère un lectorat bien éduqué, soit dans une école, soit auprès d'un particulier (un médecin?). Il est possible, mais non certain, que le papyrus d'Isocrate – vraisemblablement de nature scolaire lui aussi – ait été lu dans le même contexte avant l'intégration de ces feuilles dans la reliure du P.Bodmer XXIII. Le cas échéant, on pourrait entrevoir en quelque sorte une préhistoire des Papyrus Bodmer, avant que ne se constituent les codex que nous connaissons bien. Divers textes de nature scolaire, utilisés dans un contexte profane, auraient été recyclés pour fabriquer des livres utilisés par des lecteurs chrétiens. La confirmation d'une telle hypothèse ne pourra toutefois se faire qu'avec la découverte de nouveaux indices.

10 Dans son survol des papyrus Bodmer, Laura Miguélez Cavero signale l'existence d'un traité de nature ethnographique ou philosophique qu'elle croit inédit; cf. L. Miguélez Cavero, *Poems in context: Greek poetry in the Egyptian Thebais, 200–600 AD* (Berlin, New York 2008) 220. Il ne s'agit cependant pas de notre fragment, mais du P.Köln IX 359, paru en 2001, qui provient d'un autre rouleau sans rapport avec le texte présenté ici.

Transcription diplomatique

↓

	Col. i		Col. ii
	]..[.]νη[.]		των π..[
	]....α.[.]..[.]υτ[..]..ος.[.]ου		τεαδεξ̣[
	]τ̣ο̣υθ̣[.]υ.ε[..].ανε[..]ειϲε		κοϲμ..η.[
	]υϲ̣ι̣α...δ.[.]α̣ν̣ο.χ̣[..]α̣ν̣α̣		φυϲεωϲ[
5	]ο̣υϲ.ε̣ρ̣η.[..]...ωϲ[.].ε̣λ̣ο	5	βοηθητ[
	]τ̣ω̣α̣.μ̣ο̣υ[.]εντο[.]ωου		ανθρωπ.[
	]ντωο.ωπανδο[..]μαϲε		μιβαρημ[
	]β̣ο̣υ̣λ̣ο̣μ̣α̣ι̣α̣μ̣α̣ε̣.[.]τ̣ε̣ρ̣οιϲ		δακνιαθ[
	].ειϲγηϲκ̣αιε...οϲ..		νοπωρω[
10	]οβλ̣η̣μ̣α̣τ̣α̣....η̣μ̣ι̣	10	αραιου[
	]ν̣π̣ρ̣ω̣τ̣ο̣ντι.ξ̣..ο̣ω̣ϲα̣		οαιτ[
	]κ̣ρ̣ε̣ι̣ν̣ε̣μ̣ο̣.[.]...υτοϲ		δα.[
	]ϲ̣ε̣κ̣ο̣υ̣ϲ̣ι̣δ̣ε̣[.....]..πτυ		κει[
	]α̣ν̣τ̣ε̣γ̣ρ̣α̣.[....]..		μιγ[
15	].μ̣ο̣ϲ̣ε̣ϲτ̣ι̣ν̣...[...]ν̣ε̣π̣ο	15	γελ̣.[
	].τ̣ε̣μ̣α̣τ̣ο̣υ̣τ̣ο̣[.]..νου		νοιϲ.[
	].ι̣τ̣η̣ϲγ̣η̣.κ̣.....ε̣ν̣α̣υ̣		καϲε[
	]..παντω[.....]δε		εκκα̣[
	]α̣ν̣ο̣μ̣ω̣ν̣.[.....]τον		ρουπ[
20	]...ναπε..[....].μη	20	καιδ[
	]ραδεχουη..[...]εμ̣ο̣[.]		νιον[
	]..κ[..]ι̣ϲ̣ε̣λ̣η̣..[...]ν̣κοϲ		ηλιω̣[
	].ν̣α̣π̣ο̣δ̣η̣μ̣ο̣[...]ν̣κ̣αι		αψυ.[
	]ε̣υ̣ο̣υ̣ϲ̣ι̣ν̣α̣ν̣.[..]π̣ο̣ι̣δ̣ε̣		εχε.[
25	]δ̣ο̣..ε̣ι̣ν̣δ̣.[...].α̣ι̣π̣.	25	ϲειϲδ̣[
	]θ̣α̣λ̣α̣ϲϲ̣α̣ν̣[..]μ̣ε̣ρ̣ο̣ϲ		λη..[
	]...α̣ρ̣α̣β̣ο̣.ω̣[...].ε̣..		εχ.[
	]α̣γ̣η̣καιμη[....].τ̣..ν̣		εδ.[
	].ϲ̣ε̣ι̣καιθα̣[....]εν̣.		ϲ..α̣[
30	]η̣δ̣ε̣υ̣ε̣ι̣κ̣α̣[.....]τ̣α̣ι̣α̣ν̣	30	δε.[
	]..μ̣ε̣ν̣ε̣[.....]μ̣εν̣		με[
	].ε̣ν̣γ̣.[.....]ω̣π̣ο̣ϲ̣		κτη[
	]κη.[.....]τ̣ο̣ϲ̣		μο[
	]με[.....]γ̣γ̣ο̣ϲδ̣ι̣		.[
35	]α̣ρ̣ο̣υ̣		
	]..ω̣ν̣		

fragment détaché, à insérer à la ligne i 32:

]α̣ν̣θ̣[
].[

Tentative de transcription élaborée

Col. i

. . . . . .

] . . [.]νη[.]

] . . . α . [.] . . [.]υτ[. .] . . ος . [.]ου

]τουθ[.] . υ . ε[. .] . ανε[. .]ειςε

]υςια . . . δ . [.]ανο . χ[. .]ανα

5]ους . ερη . [. .] . . . ως[.] . ελο

]τωα . . μου[.]εντο[.]ωου

ἐ]ν τῷ ὅλῳ πᾶν δο[κι]μαςε-

] βούλομαι ἅμα ἐκ[α]τέροις

] . εις γῆς καὶ ε . . . ος . .

10 πρ]οβλήματα . . . . ημι

]ν πρῶτον τι . ξ . . οωςα

]κρεῖνε μο . [.] . . . υτος

]ςεκουςι δε[. . . . .] . . πτυ

] ἀντεγρα . [. . . .] . .

15] . μός ἐςτιν . . . [. . .]νεπο

] . . τεματουτο[.] . . νου

] . ιτης γῆς καὶ . . . . εναυ

] . . παντω[. . . . .]δε

]ανομων . . [. . . . .]τον

20] . . . ναπε . . [. . . .] . μη

πα]ραδέχου η . . [. . .]εμο[.]

] . . κ[. .]ιςελη . . [. . .]νκος

] . ν ἀπὸ δημο[ςίω]ν καὶ

]εύουςιν, ἄνθ[ρω]ποι δὲ

25]δο . . . ειν δ . [. . .] . αιπ .

] θάλαςςαν [. .]μεροc

] . . παραβολῶ[ν . .] . ε . .

]αγη καὶ μη[. . . .] . τ . . ν

] . . ςεικαιθα[. . . .]εν .

30 ? ἐπιτ]ηδεύει κα[. . . . .]ταιαν

] . . μενε[. . . . .]μεν

fr. détaché] . ενγ . [. .]ἄνθ[ρ]ωποc .

]κη . [. . . . .]τος

]με[. . . . .]γγος δι

35]αρου

] . . ων

. . . .

Col. ii

. . .

των π . . [

τεαδεξ[

κοcμ . . η . [

φύcεως [ἀ- / δυc-]

5 βοηθητ[

ἀνθρωπ . [

μι βαρημ[

δακνιᾷ θ[φθι-]

νοπώρῳ [

10 ἀραιοῦ[cθαι

οαιτ[

δα . [

κει[

μιγ[

15 κελ . [

νοις . [

κασε[

εκκα[

ρου π[

20 καιδ[

νιον[

ηλιω[

αψυ . [

εχε . [

25 ςεις δ[

λη . . [

εχ . [

εδ . [

c . . α[

30 δε . [

με[

κτη[

μο[

. [

. . .

12: l. κρῖνε

Colonne i

7 δο[κι]μαcε-: on pourrait envisager δοκιμάcειαc, δοκιμάcειε(ν), δοκιμάcειαν ou δοκιμάcειωc; ou encore, avec une coupure plus maladroite, δοκιμάcειc, δοκιμάcειι ou δοκιμάcειιν. Dans tous les cas, l'auteur propose apparemment d'évaluer un ensemble de possibilités; à la ligne 8, deux termes d'une alternative sont évoqués.

Colonne ii

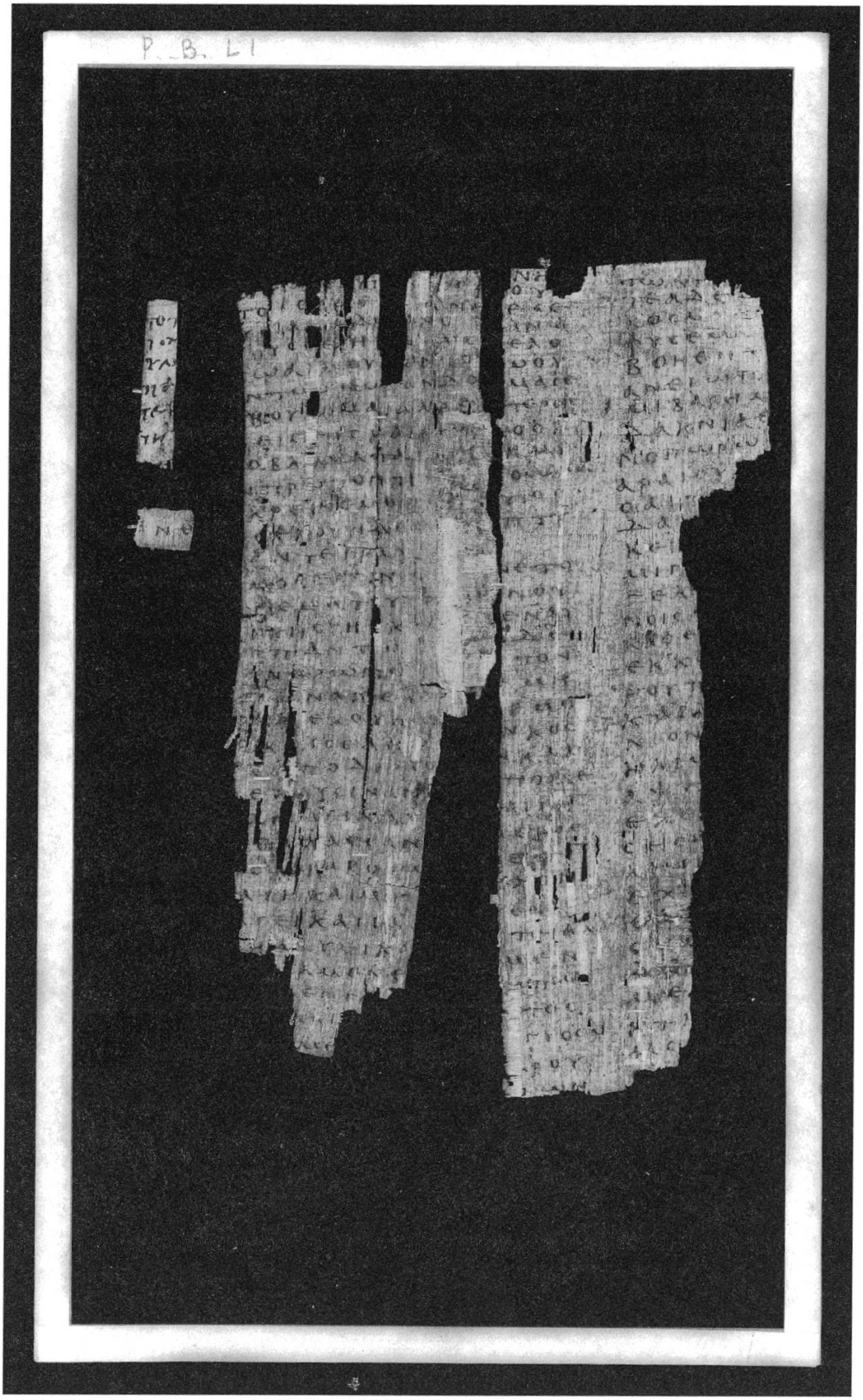
5 βοηθητ[: les possibilités de restitution sont multiples. Il pourrait s'agir d'une forme verbale (βοηθῆτε, βοηθῆται ou βεβοήθηται); d'une forme de l'adjectif βοηθητικόc; ou encore d'un composé tel que ἀβοήθητοc, αὐτοβοήθητοc, δυcβοήθητοc ou εὐβοήθητοc.

7 βαρημ[: manifestement une forme de βάρημα «poids». Ce mot est précédé des lettres μι, qui autorisent deux interprétations: soit la fin d'un verbe en -μι (1e pers. sing.), soit un composé sans parallèle connu de type *[ἡ]|μιβάρημ[α «demi-poids», construit de manière analogue à de nombreux composés en ἡμι-.

8 δακνιᾷ: ce mot pose deux difficultés distinctes: d'une part, s'agit-il de la seconde partie d'un mot composé? D'autre part, avons-nous affaire à un verbe ou à un substantif? Pour répondre à la première question, on trouve chez Hésychius (κ 4734, s.v. κυcοδακνιᾷ) une équivalence avec ψωριᾷ, ce qui produit le sens «avoir une démangeaison aux parties intimes (féminines)». Cette interprétation trouve une confirmation dans un parallèle attesté par P.Oxy. XXXVII 2811, fr. 5 a+b, 10 (= *Commentaria et Lexica Graeca in Papyris reperta* [*CLGP*] II.4, 9): κυcοδακνια̣[. Aux lignes 12–14 du même papyrus, on lit: δίδω|[cι]ν̣ αὐτῶι κυcοκ̣ν̣ηc[ιᾶν . .] πρωκτ[ο|ψω]ριᾶν «il lui donne d'être démangé du con (…) irrité du cul». Le registre lexical semble apparenté au genre comique. Dans le cas du présent papyrus, on pourrait donc envisager le même composé [κυco]|δακνιᾷ «son con le démange». Toutefois, la forme simple serait aussi possible, dans le sens de «est démangé», forme non attestée par ailleurs. Ici, l'usage lexical ne présuppose pas forcément une coloration comique; un emploi médical, par exemple, pourrait aussi convenir. En ce qui concerne le choix entre verbe et substantif, les éditeurs de *CLGP* II.4, 9 (p. 91, n. 17) relèvent le fait que le texte transmis par les manuscrits d'Hésychius est κυcοδακνία· ψωρία, qui exige de toute manière une correction: on peut opter pour le substantif (corriger en κυcοδακνία· ψώρα) ou pour la forme verbale (corriger en κυcοδακνιᾷ· ψωριᾷ). Là aussi, le présent papyrus ne permet pas de trancher.

8–10 φθι]|νοπώρῳ [...] | ἀραιοῦ[cθαι: l'adjectif ἀραιοῦ «mince, clairsemé» serait aussi envisageable. Si l'on opte pour l'infinitif, la conjonction des deux termes trouve un parallèle chez Galien, *In Hippocr. aphorismos comm. VII* (vol. 17b, p. 434 Kühn): ἐμψύχεcθαι μὲν γὰρ ἄρχεται καὶ cυνάγεcθαι καὶ πυκνοῦcθαι τὰ cώματα τῷ φθινοπώρῳ, χαλᾶcθαι δὲ καὶ ἀραιοῦcθαι τῷ ἦρι «Car les corps commencent à s'animer, à se constituer et à se densifier en automne, tandis qu'ils se relâchent et se dispersent au printemps.» Ce parallèle permet d'envisager la description d'un phénomène analogue à celui décrit par Galien. La largeur des colonnes du papyrus étant inconnue, on ne peut pas déterminer si la mention de l'automne doit être directement liée au processus de dispersion, ou s'il faut – comme chez Galien – lier l'automne à une contraction et le printemps à une dispersion. Quoi qu'il en soit, la proximité de ces mots avec la mention d'une démangeaison plaide elle aussi pour un texte lié à un contenu médical.

Correspondance:
Paul Schubert
Faculté des lettres
Université de Genève
UNI Bastions
CH-1211 Genève 4
paul.schubert@unige.ch


P. B. L1